

Cependant le zagal, tantôt en l'air, tantôt par terre, court, crie, manie son fouet qui serpente, jette des pierres à la *Coronella*, sa mule de pointe; celle-ci de bondir, de se retourner, et cailloux de voler : — Già, già, già! Favretò, favretò, favretò! — Si vous me demandez ce que signifient ces mots, je vous dirai que je n'en sais rien; le dictionnaire ne vous en apprendra pas davantage. Ils appartiennent à la langue des mules, un bel idiome. Je suppose pourtant que *favreto* figure là pour *favorito*, favori; que se *vellano*! invite l'attelage à veiller sur son allure, que le nom particulier de chaque mule se mêle aux invocations; et quant au reste, faites comme moi, régalez-vous de ces intonations sans chercher à les comprendre.

Au surplus le Montserrat grandit; ses bases, dont les proportions se dilatent à chaque tour de roue, occupent tout le premier plan; elles nous dérobent le sommet; des buissons d'iris bleussent aux berges du chemin; nous croisons les *Tartanes*, sorte de chariots entoilés d'un berceau de sparterie que traînent deux mules à la file.

— Lo Stellò, lo stellò! Tarrarivà! Tarrarivà! — Décidément cet homme a un trombone dans la poitrine.

Lorsque nous traversons les villages, de gais intérieurs se présentent à nos regards; les femmes filent, leur quenouille passée dans la ceinture, comme au temps des bonnes fées; des balcons de fer ouvragé rayent les façades blanchies à la chaux; quelques boutiques d'objets sacrés nous montrent les cœurs, les jambes, les têtes, les bras, les navires et les béquilles, tout l'attirail d'ex-votos que des pèlerins dévots vont offrir à l'église de la montagne.

— Ottà, ottà! Sulla Sariò, sulla Sariòòò! — De petits sentiers creux où fleurit le laurier se déroulent entre deux berges; ils sont frais, ils sont secrets, tout bocagers,

et font rêver aux belles escapades du seigneur don Quichotte, quand il partait dès l'aube et qu'il allait chercher aventure par les campagnes moites encore de rosée. Ici, quelque chevrier, sa gargoulette penchée au-dessus des lèvres, hume, la tête renversée, un mince filet d'eau ; sa bouche qui sait faire n'effleure pas même les bords découpés du vase au long cou. Le troupeau, biquettes blanches, rousses, noires, pousse de la corne dans les buissons ; chaque bête secoue ses fanons soyeux parmi les jets des bonnes herbes.

— E vâ, arrivâ ! e vâ, arrivâ ! — Les gros bouquets de coronilles, brillant comme l'or, égayent la solitude un peu morne ; les grappes de la vigne s'entr'ouvrent, on ne voit pas encore de feuilles aux ceps. Nous approchons, des précipices ont coupé l'horizon de leurs angles droits ; là-bas quelque pin parasol se profile dans la lumière, les clochers se succèdent et cette *Torre* seigneuriale aligne trois rangs de croisées étincelantes au milieu des terrains pourpres.

— Calambâ, calambâ¹ ! e vâ arrivâ ! lo sperô, lo sperô ! — Notre guimbarde s'arrête, elle nous a déposés sous les pins, parmi les romarins en fleurs, sur un tapis odorant ; elle nous laisse là, nous, nos sacs, nos pioches, nos marteaux, et nous prenons à travers champs du côté de Collbatô, le village qui doit nous fournir un guide avec un âne.

Il est pauvre et charmant, ce trou de montagne ; une rue claire, de riants taudis, des blancheurs comme en faisait Decamps qui les avait vu faire au soleil. Nous entrons dans la première mesure ; la maîtresse du logis, femme ave-

¹ Pour *Caramba*, le juron espagnol.

nante, le corsage court et net, les bras nus, le jupon à mille plis bien tiré sur les hanches, les cheveux noirs et brillants relevés en couronne, nous reçoit d'un geste amical. Son mari travaille dans la campagne, on ne peut l'avoir, mais elle nous donnera son fils ; quant à l'âne, en train de croquer quelque tronc de chou, elle le tire de son réduit, lui fait traverser la cuisine propre et misérable dont un chaudron, deux *Cantaras*¹, trois ou quatre balais de jonc composent toute la richesse, et met sans façon à l'animal un licou autour de la tête avec les deux sacoches sur le dos.

L'âne est bâti, chargé, nous prenons les devants ; le fils nous suivra.

Tandis qu'on s'éparpille sur le bord du sentier, un grand jeune homme que nous venons d'atteindre, un drille d'assez mauvaise mine, chasse devant lui avec force jurons cette pauvre bête de cheval, écrasée de bûches, de pierres, et qui n'en peut plus. Le faix trop lourd, les cris du gars, je ne sais quoi, le *caballo* s'affaisse des quatre jambes. Notre coquin de le relever à coups de trique. Est-ce la chevalerie de don Quexada, est-ce l'ivresse de justice où nous jettent les brutalités du fort envers le faible ? mon ami, nous voilà d'un bond, Églantine et moi, près du manant. En italien, en français, en turc, je lui déclare qu'il n'est qu'un gueux ; Églantine, ma féale nièce, en fait autant ; l'autre de manier plus vertement son gourdin ; nous adjurons les messieurs de frotter les oreilles au drôle. Les messieurs prétendent que c'est ici l'aventure du *petit berger*², et que s'ils frottent les oreilles du coquin, le

¹ Cruches à rafraîchir l'eau.

² Voyez Don Quichotte.

coquin, eux partis, frottera le dos de sa bête. Toutefois comme il la rosse et que de toute façon elle n'y peut rien perdre, M. de Gasparin saute sur le gars, lui arrache sa gaule, la met en quatre pièces, puis regarde notre garnement bien en face. Le mauvais gueux, secoué par une main robuste, aussi par sa conscience, il le faut croire, rougit, baisse la tête, et reprend son chemin sans mot dire. On le voit, tandis qu'on monte, marcher l'air penaud ; et David : — Oui, oui ! mais si, au lieu d'un *muchacho*¹ nous avons eu à faire à un *hombre*², la *Navaja*³ se serait mise de la partie.

Un peu l'aventure, un peu l'ardeur qu'excitent les belles grimpées, nous avons, Églantine et moi, pris l'avance. David vient après nous ; Tommaso, le fils de la gentille paysanne de Collbatô après David ; l'âne après Tommaso, et nous voilà seuls.

Qui dira le charme de cette marche élastique, en pleine montagne, dans cette lumière, avec ces ombres qui tombent des rochers. Tantôt une crête soudain démasquée porte dans la gloire des cieux son front vermeil, tantôt c'est une gorge qui descend toute blanche de lauriers, toutejaune de coronilles. Plus on s'élève, mieux on respire. Parmi les cailloux croît le narcisse à l'odeur pénétrante, l'épathique niche contre les rocs sa petite étoile bleue, la violette a dressé son capuchon parmi les broussailles, chaque souffle qui court agite la boule azurée des globulaires, et les lavandes dont on froisse en passant les jeunes

¹ Jeune garçon.

² Homme.

³ Couteau

pousses exhalent des arômes restaurants. Que c'est beau, que cela fait de bien, qu'il est bon d'exercer les saines énergies, et que cette grande solitude dans la montagne a d'attrait.

David murmure les plaintes espagnoles : la *Cueve*¹, *Torijo* ; ces désinences harmonieuses et ces coupures étranges, comme si quelque sanglot interrompait le chant, vont frappant les grands registres des roches ou bien se déroulent par les pentes pour mourir dans la plaine. Quand il a fini, David, il entreprend notre panégyrique ; ill'adresse à Tommaso, un grand garçon naïf, obtus, le visage rond, les lèvres épaisses, les yeux à fleur de tête, dont le savoir ne va guère au delà du bât de son âne. A mesure que David *hablant* de son mieux nous fait parler allemand, anglais, latin, grec, portugais (espagnol il n'ose pas), et peindre, et jouer de tous les instruments, sans compter l'écriture, les prunelles de Tommaso se dilatent ; le pauvre garçon s'est écarté, il nous suit à distance, ses paupières laissent couler de notre côté, en dessous, des regards qui sentent la frayeur autant que le respect ; il y a de la fée dans notre fait, c'est certain ; fées propices, fées malignes, Tommaso n'est pas au clair là-dessus. Bah ! profitons-en pour l'envoyer à l'école ; car il ne sait pas lire Tommaso, écrire encore moins, ni calculer, ni quoique ce soit au monde : un peu piocher, un peu taper en douceur sur l'échine de sa bourrique et la tirer par la queue, c'est tout.

L'école ! notre ânier secoue les oreilles : — Yo soy labrador² !

¹ La caverne.

² Je suis laboureur.

— Mais cela n'empêche pas d'apprendre ses lettres. Tommaso détourne la tête ; David a beau pérorer, il ne convaincra pas le *borriquero*.

Et voici que là-haut paraît un berger enveloppé de sa peau de mouton ; il nous considère appuyé sur un vieux mousquet ; un autre pâtre, l'escopette à l'épaule, saute de pierre en pierre et vient à notre rencontre, celui-là descend vers Collbatô ; le troupeau tout entier couvre les versants de taches blanches et de taches brunes. Si vous saviez le charme de ces figures jetées là, dans leur sauvagerie, sous les lumières du soir, parmi ce silence et dans cette paix !

— *Pastor, ó pastor !* hèle David : *A lece usted¹ ?*

— *No señor* — répond de ses hauteurs le berger : — *No lece* — il montre les moutons : — *Todos machos².*

A cette heure nous avons mis notre pied sur le col. Une gloire de rayons jaillit derrière le piton qui nous domine, elle en illumine les bords et darde ses flèches dans le ciel qui s'assombrit ; près de nous un ravin profond coupe la montagne ; nous en traversons les ombres tout imprégnées de clartés errantes ; on dirait une poussière d'or suspendue par quelque magie sur ces obscurités ; dans le fond du repli s'abritent des végétations délicates, gonflées de séve et mal habituées à batailler contre l'âpreté des sommets. Bientôt de grands pilastres plus blancs que le marbre viennent s'accrocher en pendentifs aux parois vives. C'est le caractère du Montserrat que ces masses prodigieuses, aux flancs arrondis, lavées on le dirait par les torrents du déluge, et jetées telles quelles à travers les airs, dans le vide, aux dernières altitudes.

¹ Berger, oh berger, Votre Grâce a-t-elle du lait ?

² Non, monsieur, pas de lait, ce sont tous des mâles.

La plaine quelque temps dérobee par les fortes épaules du géant s'étend au-dessous de nous, rouge, égale, infinie.

Nous avons tourné le profil de la montagne; nous descendons un peu sur l'autre revers. Alors le couvent, cette agglomération de murailles, de clochers, de bâtiments énormes, avec un précipice hérissé d'aiguilles sur la tête, avec un précipice abrupte sous les pieds, se découvre en un instant. Le site, d'une incomparable grandeur, est farouche; il écrase et il enlève. Le regard monte au ciel avec les jets de pierre, il descend aux abîmes avec les coulées de roches. L'aspect ne ressemble à rien, Dieu l'a marqué d'une empreinte étrange, on y sent quelque chose de colossal et de terrible. Par malheur les hommes ont tout gâté. Ils ont mis là leurs cubes uniformes, ils y ont assis leurs pâtés de maçonnerie, ils y ont étendu leurs grandes surfaces ennuyeuses, ils y ont empilé ces monuments de la médiocrité, ce je ne sais quoi de très-banal et de très-laid, entre la caserne et l'hôpital, inventé par l'art moderne pour emmagasiner le plus d'hommes possible.

Une fois la grande porte passée l'aspect change; vous le verrez bien.

David, Tommaso, l'âne, Églantine et moi nous en avons franchi le seuil, laissant sur notre gauche la *Venta*, maison proprette perchée aux avant-postes. Une longue rampe côtoie les bâtiments destinés aux étrangers; elle se termine vers la terrasse, à plomb du côté du vide, coupée à son extrémité nord par une rangée d'arceaux que surmonte le massif quadrangulaire du couvent. L'église encadrée dans le monastère domine tout. Pavillons et masures vont à la débandade. A peine effleurons-nous de l'œil ce tableau bizarre, et tels quels nous nous présentons

devant le bureau. Un laïque, l'*Aposentador*¹ y distribue les places. Il nous demande si notre compagnie est nombreuse, combien de jours nous resterons, hésite pour nous caserner entre Sainte-Gertrude et Sainte-Scholastique², et se décide après bien des combats en faveur de Sainte-Gertrude. On va donc chercher les clefs.

Notre logis, situé dans une des constructions que nous longions tout à l'heure, nous montre deux pièces obscures et froides. Trois lits de camp avec une cruche forment le mobilier de la première chambre qui abritera cinq messieurs; quatre niches creusées dans le mur, une table et un plat à barbe forment l'ornement de la seconde cellule qui recevra six dames. Telle nous apparaît Sainte-Gertrude, dotée de moins de grâces que de vertus.

En attendant, le repas s'apprête; nos compagnons ont rejoint; et tandis qu'on apporte force matelas, sans compter un morceau de miroir, concession des bons pères à la coquetterie féminine, allons sur la terrasse et repaissons nos yeux.

La terrasse, voyez-vous, est un rêve: elle nous jette entre ciel et terre, accrochés à l'ourlet du précipice, gouffre en bas, gouffre en haut. Le mont couronné de pilastres, de tours, de stalactites, de stalagmites, pyramides clouées au tranchant vertical par la fantaisie de quelque géant, se dresse dans son orgueil. On les a tous sur la tête, ces prodigieux colosses, on n'en détache pas le regard; ils percent le ciel, ils déchirent la nue, ils sont audacieux, ils sont difformes, ils ont des pointes aiguës, ils ont des boursoufflures presque répulsives. Et quand on se penche au dehors,

¹ Logeur, fourrier.

² Chaque bâtiment porte le nom d'un saint ou d'une sainte.

on voit dans les immensités profondes la plaine couverte d'un linceul violet à cette heure, s'étendre et se perdre vers des lointains pleins de vapeurs.

Un portique festonné d'arceaux marque sur notre droite l'entrée du monastère ; à gauche un admirable petit pavillon moresque découpe ses fers à cheval ; le cloître soutenu de colonnettes s'enlève plus loin avec ses trèfles évidés ; des niches de moines, ruinées, d'une hardiesse folle, perchées sur toutes les aiguilles, semblent chercher encore la solitude dans les royaumes de l'air. Cependant quelques señoritas arrivées ce soir pour les fêtes¹ passent à travers le crépuscule, enveloppées de leur mantille, pendant que le père hospitalier va, vient, s'agite dans sa robe noire et nous presse de faire ici nos Pâques.

Mon ami, vous parler de notre dîner est d'un esprit vulgaire. Que voulez-vous, les hauteurs aiguissent l'appétit ; le nôtre s'accommode fort du *puchero*, potage illustré de légumes, de lard, de viande et de pois chiches ; encore mieux des perdrix aux choux. Les salles de la *Venta*, petites chambres blanchies avec soin, renferment une foule de pèlerins affamés comme nous, qui soupent de même façon ; et ni le linge, d'une éclatante propreté, ni l'exquise politesse ne manquent pour assaisonner le repas.

Après, ah ! après on retourne aux enchantements de la terrasse. La nuit enveloppe tout ; la lune s'est levée, pourpre, élargie, un peu pâmée dans les brumes. Elle monte du côté de la mer, les profondeurs du ciel l'ont environnée, elle reste là, perdue, on sent sous elle un abîme

¹ Barcelone entier se porte durant trois jours au couvent afin d'y accomplir les cérémonies de la semaine sainte.

d'air ; dans le fond, quelques traînées claires font soupçonner le bas pays ; au-dessus de nos têtes les géants de pierre dont le front a rencontré de mates blancheurs ressemblent à des fantômes qui laisseraient traîner jusqu'à terre leurs vêtements dénoués. Si l'on quitte ce mirador de granit pour errer derrière les portiques, alors l'aspect change ; on n'a plus devant soi qu'un mur dressé jusqu'au zénith ; les colosses de la montagne touchés de pâleurs lunaires, les cônes, les donjons, les jaillissements formidables encadrés à l'aventure dans l'arc des ogives, flottent au sein de transparences aériennes ; l'orfraie a jeté son cri dont la note plaintive rappelle des pleurs d'enfant ; tout fait silence ; ce soir je ne vous en dis pas plus.

11 avril 186...

Rien de tel qu'une nuit blanche pour devancer l'aurore. Mais l'aube n'a pas ce matin les doigts de rose que lui prêtent les poètes ; des vapeurs sont montées, elles encotonnent les sommets ; bientôt, lentement, un souffle commence d'en carder l'épaisseur ; des trouées qui se font laissent passer l'*Hermite du Diable*, roche projetée en saillie et soutenue à trois cents pieds du sol par un mur vertical. Selon qu'elles enveloppent ou découvrent le fatidique solitaire, les brumes le transportent en des régions mieux perdues ; parfois une *Garganta*¹ soudain ouverte dans l'éclaircie et toute déchirée sillonne le mont pour s'évanouir après sous les rouses obscurités du brouillard.

¹ Gorge.

On sent au-dessus de soi quelque chose d'immense ; l'inconnu plane dans les nuées ; dès qu'une émotion de l'air en déplace les draperies, ces apparitions tantôt voisines tantôt reculées à d'incomparables profondeurs, sortent du néant semble-t-il et viennent étonner nos regards.

Est-ce inconstance, est-ce le besoin de sentir vivre et tressaillir les immutabilités mêmes de la nature, je préfère ces vastes palpitations de la montagne au spectacle si grandiose et si paisible de hier soir.

Cependant il faut aller voir *el balcon de los Monjes*¹. On traverse pour s'y rendre un pâté de maisonnettes destinées aux pèlerins. La dévotion des religieux a placé chacune d'elles sous l'invocation de quelque saint du calendrier. Voici saint Pancrace, voilà sainte Philomène, saint Damase, sainte Dorothee ; logis baroques entassés sans ordre, avec leurs escaliers en spirales, leurs clochetons, leurs ogives, leurs fenêtres, leurs pignons tournés l'un de ci, l'autre de là, comme il plaît au caprice qui les a construits. Derrière s'étalent les jardinets du monastère ; un étang les arrose, le rocher les presse, cela fait de petits abris clos et secrets où fleurissent les pruniers. Le *Lugar santo*² a prolongé vis-à-vis son aile où vivent les pères sous une clôture atténuée qui leur accorde deux jours par semaine, le lundi et le jeudi, pour franchir l'enceinte sacrée et se promener dans le pays.

Notre monastère appartient à l'ordre de Saint-Benoit ; il ne renferme plus que seize réguliers. Du haut de leur piton ces derniers moines d'Espagne peuvent contempler les couvents à jamais abandonnés du royaume, portes ou-

¹ Le balcon des moines.

² Lieu saint.



vertes et murs éventrés par cette nation même que durant tant de siècles, la Sainte-Hermandad mena du bout de son goupillon fumant.

Et les trois moines de pierre, redressés aux angles du balcon, soutenus dans le vide, planant sur le pays déroulé jusqu'aux dernières perspectives, semblent regarder tristement la plaine sans bornes du Llobregat, espaces illimités qui leur échappent pour s'épanouir au soleil de Dieu. Enveloppés dans leur coule de marbre, les bras croisés sous la robe, la tête inclinée, ils restent seuls debout ; leur profil qui se dessine sur l'étendue, immuable quand tout a changé, prend une mélancolie singulière, et lorsque le brouillard promené par l'incertitude du vent les enlace de ses spirales, ils font penser à ces grands vaincus de l'antiquité qui se ployaient dans leur manteau pour mourir.

C'est un site étrange que celui-là. L'œil ne s'accoutume point à de tels abîmes ; il y a de l'épopée dans ces aspects surhumains ; on se croirait lancé, comme l'aigle, à travers les nuées, entre le soleil et le monde, dans cette immobilité dominatrice du roi des airs, lorsque appuyé sur ses fortes ailes il s'arrête, porté, soutenu, laisse tomber vers la terre un regard dédaigneux, et monte, monte encore jusqu'à ce qu'il s'efface dans la lumière.

Le froid des sommets nous a saisis. Mais tandis que la chair frissonne, les agavés qui étoilent chaque anfractuosité du roc nous réchauffent l'âme. Ne l'avez-vous pas senti, tel regard amasse les glaces du pôle sur notre cœur, tel sourire met un fagot dans notre âtre. Le Montserrat, rigide par l'altitude, effrayant par sa titanesque architecture, a de ces bons sourires. Toute une flore méridionale en dépit des frimas, fraîche et parfumée en dépit des cailloux, jette l'ampleur de ses formes, l'exubérance de

son feuillage avec l'éclat de ses couleurs parmi les rudes assises du rocher.

Cependant l'église où nous attend un sacristain s'est ouverte au fond de la cour carrée, fruste et morne qu'emprisonnent les murs du couvent. Sept étages de maçonnerie, sept rangs de vitres, je ne prends pas mon parti de cela. Le vase, majestueux, est presque dénué d'ornements. Par cette austérité, par son caractère sérieux et digne, il commande le respect.

Autrefois les pères montraient leur trésor qui renfermait d'incomparables richesses. Isabelle et Ferdinand, Charles-Quint, Philippe II, l'empereur Maximilien d'Autriche, don Juan de chevaleresque mémoire, et les grands d'Espagne, et les infantes, et Marie de Savoie, cette jeune épouse de Philippe V qui revêtit la Vierge de ses habits de reine et lui offrit une rose formée de cent dix diamants; chacun dotait la sainte image de doublons, de lampes d'or, de robes de brocart, de diadèmes constellés de gemmes; sans parler du trône en argent massif que présenta le duc de Cardona, de la nefsemée de brillants que donna Charles-Quint, et des bannières de Lépante, et des vingt-neuf mille ducats que traînèrent ici soixante-cinq chariots, au nom du très-pieux et très-tendre père de l'infant don Carlos.

Durant les guerres de la Péninsule, la Junte saisit une partie du trésor des moines, en vertu de ce principe : qu'il se faut aider entre frères; le pillage s'arrangea du reste, et les vitrines ne contiennent guères à cette heure que des dons récents, chasubles, calices, parures modernes à l'usage de la Vierge, ce qu'on voit partout.

Que plus volontiers je m'attarde dans la salle aux ex-votos, pauvre chambre tapissée de toiles grossières, où

l'ardeur des gratitudes se marque en traits ingénus. Cet homme qui tombe du toit contre toutes les règles de l'équilibre, bras et jambes en étoile, une chute impossible; cet âne qui flotte à l'envers, retourné sur le dos, les quatre pattes vers les cieux; la perspective chinoise qui met les maisons sur les hommes et les hommes sur la lune, tout est absurde, j'en conviens; mais en même temps que cela me donne envie de rire, cela me donne envie de pleurer; plus simple est l'offrande, mieux elle me touche. Tenez, ce chapeau de marin; qu'il a d'éloquence, et qu'il me dit de choses, et qu'elle en éprouvait davantage l'humble femme qui l'est venu suspendre ici, d'une main tremblante, le cœur brûlant pour Dieu qui lui avait fait recouvrir son bien-aimé à travers les tempêtes.

La Grande Vierge du Montserrat, la Vierge noire, solitaire dans sa niche, le front ceint d'une couronne d'émeraudes, le col entouré d'une rivière de diamants, vêtue de satin et d'or, redressée dans sa roideur byzantine avec l'enfant sur les bras, domine du haut du maître-autel où elle siège l'église entière dont les parvis s'abaissent à ses pieds.

Celle-ci, c'est la Vierge par excellence, la statue miraculeuse découverte au neuvième siècle par des bergers; ils la trouvèrent dans le fond d'une grotte qu'elle éclairait et qu'elle parfumait de sa présence. Saint Luc, on le pense bien, a sculpté la noire madone; on doit à ses pinceaux toutes les Vierges de même couleur que montrent à l'envi les sanctuaires de l'Ibérie, de l'Italie et de l'Allemagne. Le bon ermite à qui les religieux du temps jadis confièrent la garde d'une si précieuse relique, eut fort à faire avec le diable; et ceci montre bien que l'image était sacrée, sans cela, le diable se fût-il donné tant de peine? La légende ra-

conte que Satan se fit moine, et même directeur du pauvre ermite, qui n'y gagna pas beaucoup de vertus, comme vous le pouvez croire; bref, après avoir fait du brave homme un voleur, un assassin, et perdu ses peines, le diable laissa la madone où elle est. On la voit donc, telle qu'elle apparut aux pâtres. Le sacristain presse de son geste superbe la marche des pèlerins; une si auguste effigie tolère à peine le contact du regard.

A chaque pas on rencontre d'autres statues avec d'autres peintures qui reproduisent le modèle sacré. L'une même porte en exergue ces divines paroles qu'un zèle indiscret a transposées des lèvres du fils à celles de la mère: «Laissez venir à moi les petits enfants!» Ces copies tiennent comme l'original une figurine: *el Nino*, debout sur leur main tendue. Ma religion en reste blessée; je ne m'accoutume point à de telles profanations.

L'enfance du Seigneur, permettez-moi d'y revenir; ce moment plein de mystère, cette humiliation sans seconde, ce pas divin dont notre créateur voulut marquer une des plus chétives étapes de la vie humaine, laissent mon esprit confondu. Je cherche à comprendre et, ne pouvant sonder les obscurités sublimes d'un tel amour, j'adore à genoux.

Toutefois ce fait, qui renferme des consolations comme il a des enseignements, ne saurait suffire aux mille besoins de mon âme; les phases incessamment diverses de ma vie ne s'en contentent point; il reste passif devant certaines exigences de mon être moral. Mes passions veulent un maître; mes douleurs appellent un ami; les tentations qui m'assaillent, le train de guerre où se voit engagée ma conscience demandent un frère d'armes; mon intelligence qui s'éveille, mon cœur que je sens s'émouvoir

cherchent l'esprit même de Dieu ; à mesure que je franchis les degrés, il faut que je regarde plus haut que moi ; or, si vous me donnez un petit enfant à contempler, toujours ; si vous transformez une heure fugitive de l'existence divine en un état permanent et définitif ; si la débilité de Jésus, si l'infériorité relative de sa personne, si l'obéissance qu'il montrait à Joseph, si la dépendance où le gardait Marie, si les caractères en un mot de sa puérité s'incrustent dans le culte et s'y fixent ; s'ils en deviennent l'objet unique, le dogme par excellence, la contemplation finale ; si le roi des cieux, si le vainqueur de Satan, si l'athlète qui combat pour nous n'est plus qu'un être impuissant dont la grâce implore en quelque sorte notre pitié ; protégé, tenu sur les bras : *el Nino!* qu'arrive-t-il? Mon cœur, mes pensées, moi enfin tout entier qui ai besoin de parler à mon niveau, c'est peu dire, qui tends par mes souffrances, par l'instinct de ma nature et par l'ardeur de mes aspirations vers un être supérieur ; moi qui veux un bras pour me tirer des bas-fonds de ce monde, une splendeur pour illuminer mes ténèbres, des ailes pour me porter aux régions de la vie, je cherche ailleurs. Absolument, il me faut une âme virile ; absolument, il me faut un guide qui ait passé par le chemin où je meurtris mes pieds ; absolument, il me faut une main plus forte que la mienne, éprouvée, et qui ne tremble pas ; il me faut un Dieu. Et quand déçu, triste en présence de cette douce mais inerte figure de petit enfant, vous me renvoyez à une femme, la mère du Nino ; lorsque vous me rabattez à cette reine régente, passez-moi le terme, qui gouverne pendant la minorité de son fils, et cette minorité dure toujours ; je sens en moi frémir, je sens protester ma conscience. Quoi, Dieu me destinait un Sauveur, et vous me donnez une Rédemptrice ; les mains qui furent percées

pour moi, vous les écartez et je ne les connais plus; cette couronne d'épines sous laquelle tombaient une à une les gouttes de sang, vous la changez en un diadème de joyaux et vous la posez sur le front de l'humble Marie. Quoi, les clefs de l'enfer et du ciel, ce n'est plus Christ qui les tient, elles vacillent aux doigts d'une femme. Celle qui fut reçue en grâce, vous en faites la distributrice des grâces. Cette mère honorée entre toutes, modèle de chaste retenue, d'adoration muette et de soumission, vous lui arrachez ses caractères les plus saints comme vous dérobez à Jésus les insignes de sa royauté!

En donnant à Marie ce qui ne lui appartient pas, vous la dépouillez autant que vous dépossédez l'Éternel; vos genuflexions l'offensent aussi bien qu'elles insultent à la Majesté suprême. En dépit de la révélation, au mépris des apôtres, quelque démenti que vous opposent les premiers siècles, vous déchirez les Écritures et vous bouleversez les cieux. Je n'ai plus de Christ, homme, Dieu, frère, sacrificeur et roi, j'ai le *Nino*! Je ne dis plus : Mon Seigneur; je dis : *Nuestra Señora*! J'étais errant, sans appui, sans maître, je le suis encore; je reste éternellement éperdu devant l'impuissante idole que vous m'avez faite.

Ah! mon ami, ne voyez point ici de controverse. Sous toutes les dénominations, au travers des croyances les plus opposées je vais droit à l'âme, je sens les palpitations du cœur, je rencontre des sympathies qui m'émeuvent, je trouve des supériorités devant lesquelles mon front s'incline avec respect. Seulement ma conscience opprimée jette un cri, ce cri s'est échappé vers vous; pardonnez-moi.

Aussi bien nous voilà dans les rochers. Un coup de

vent à balayé ce qui restait de vapeurs : — *Vada uested con Dios* ! — dit le bon moine hospitalier en nous saluant de la main.

Cette montagne, formée comme le Rhigi d'un conglomérat de cailloux, s'élève seule de son espèce au milieu du pays. Le reste de la chaîne, *sierras* plus basses et pètries de matériaux analogues, aurait été rongé par les eaux, disent les géologues, pendant que le massif du Montserrat, résistant en vertu de ses proportions mêmes, demeurait delout et vainqueur sur le champ de l'action.

Quoi qu'il en soit, la *Garganta* par où nous montons avec nos botanistes, plantée d'un géranium odorant dont je ne vous dirai pas le nom latin, retentit du haut en bas de définitions scientifiques. Les religieux qui bâtirent leurs cellules parmi ses aloès et qui toute l'année y rêvaient, froissant de leurs sandales mille plantes aromatiques dont ils ne connurent jamais les nobles titres, n'en ont pas accoutumé les échos à de si pompeuses désinences. Nous autres ignorants, nous faisons comme faisaient les solitaires; nous considérons à nos pieds le monastère écrasé contre le sol; nous suivons les brumes mollement relevées, pareilles à une écharpe de gaze que retireraient avec langueur des mains invisibles; le cri perlé de quelque merle des roches nous accompagne, l'air nous porte, plus le mont se fait sauvage mieux il nous plaît; rien ne parle de liberté comme ces rudes fusées de pierre lancées vers les cieux; l'âpreté des solitudes prend au milieu de ces verdures une grâce inattendue contre laquelle notre cœur se défend mal. Et lorsque, parvenus vers le cloître de Sainte-Anne, pauvre mesure trouée, nous nous trouvons en pré-

Que Votre Grâce aïlle avec Dieu.

sence de la scie prodigieuse qui déchire les nues ; là, parmi ces décombres, perdus au sein des drames de la nature, avec ces chauds nopals, et ces grottes percées à toutes les hauteurs, et ce gai morceau de gazon déployé devant nous, l'esprit des moines légendaires nous saisit. Il nous semble que la plus douce vie et que la meilleure serait une vie passée au fond de ces retraites inaccessibles, loin des fâcheux, un jour de quinze heures devant soi, du travail plein le râtelier, songeur, muet, chagrin ou bien aise à loisir, point contraint pour pleurer, point gêné pour sourire, dans la possession charmante de sa pensée, amoureux de perfection, obéissant à Dieu ; d'autant plus maître de l'univers qu'on y serait moins mêlé ! — Oui, mais justement je n'imagine pas que ce train-là et cette sainte manière de ne viser qu'à soi-même convinssent fort au Dieu qui, nous mettant sur les routes de ce monde, nous a dit : Marchez-y, et donnez-vous.

A cette heure, le soleil brille dans son plein. Nos hommes de science sont redescendus, nos artistes ont montré leurs œuvres à l'hôtelier¹ : — *Caramba !* — fait l'hôte en considérant le portique du monastère, largement estompé par le crayon d'une de mes compagnes : — *Caramba !* s'écrie-t-il devant l'étude de M. du Mont, un peintre vrai ; ce qui ne l'empêche ni d'être idéal quand il veut, ni spirituel toujours : — *Tiene mastraza que nosotros !* — Vous avez maîtrise sur nous. *Mastraza !* mot bizarre et vigoureux que nul vocabulaire ne vous donnera. Et que dites-vous de cette susceptibilité des Espagnols à l'endroit de nos connaissances ;

¹ Le monastère fournit des logements gratuits et reçoit les aumônes des voyageurs. La nourriture avec les meubles se payent à part.